
Aux sources de l'anthropologie des gestes et du corps

À la mémoire de Bernard Koechlin (1928-2007)

Marie-Claude Mahias

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/tc/8324>

DOI : 10.4000/tc.8324

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 84-91

ISBN : 978-2-7351-2346-9

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Marie-Claude Mahias, « Aux sources de l'anthropologie des gestes et du corps », *Techniques & Culture* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/8324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.8324>



AUX SOURCES DE L'ANTHROPOLOGIE DES GESTES ET DU CORPS

À la mémoire de Bernard Koechlin (1928-2007)

Indépendant et imprévisible jusqu'au bout, Bernard Koechlin aura largué les amarres discrètement, sans crier gare, nous laissant piteusement plusieurs années en arrière avant de tenter de le rattraper par la pensée et les souvenirs. L'hommage informé et chaleureux que Pierre Le Roux lui consacra en octobre 2011 nous avait néanmoins alertés (Le Roux 2011).

J'ai connu Bernard Koechlin vers 1975 en suivant les séminaires de Lucien Bernot, André-Georges Haudricourt et Paul Ottino. En vérité, Georges Condominas était le premier de ceux qu'il reconnaissait comme ses maîtres. Bernard était déjà chercheur confirmé, affilié au CNRS, tandis que je commençais une thèse sur l'Inde. Ces maîtres nous enthousiasmaient par la richesse ethnographique, nourrie d'une pratique jubilatoire des langues, la connaissance intime de la vie des peuples étudiés, la méfiance envers les théories scientifiques pétries d'idéologie. Leur affabilité masquait une immense culture, une érudition sans frontières, adossée à des expériences de vie surprenantes et denses, que l'on sentait en dépit d'une grande discrétion sur leur vie personnelle. La passion de la recherche et la qualité des relations humaines l'emportaient chez eux sur le souci des honneurs et des hiérarchies. Leurs séminaires étaient des lieux où notre curiosité s'aiguissait, où le comparatisme coulait de source, nourri des études et des apports de chacun, où la pensée prenait la large, portée par l'étendue des horizons géographiques balayés comme par la diversité des sociétés étudiées, rapprochant les rivages de l'Océan Indien et parcourant allègrement l'Asie, de l'Afrique orientale au Japon. Bien qu'appartenant à la génération suivante, Bernard Koechlin partageait quelque chose avec ces hommes. L'ethnologie ne faisant alors partie d'aucun cursus institué, elle ne répondait à aucun plan de carrière. Elle résultait pour eux du hasard des rencontres et de choix

de vie qui les avaient conduits à lâcher prise, à bifurquer, à s'aventurer dans une voie peu balisée et à s'y engager entièrement.

Grand voyageur, Bernard partait pour plusieurs années. Les milieux marins étaient son élément, comme un lien maintenu avec la lignée paternelle et avec sa première vie de capitaine au long cours. Au retour de longs séjours d'enquête à Madagascar (1967-1968), aux Seychelles et aux Maldives (1976), il était remarquablement actif, dans la publication de ses travaux comme dans l'ouverture de voies de recherche, s'efforçant d'impulser, d'entraîner, de construire des méthodes d'enquête et d'analyse qui dépassent ses données personnelles et soient utiles à tous.

Il fut un précurseur sur plusieurs fronts et nous laisse une œuvre à facettes, reflet de talents multiples, de qualités d'observation affûtées par l'érudition, mobilisant tous les moyens disponibles pour transmettre la complexité du réel et la richesse de la vie quotidienne des hommes : écriture, photographies, montages visuels, films, enregistrements sonores. À une époque où les outils audiovisuels étaient d'une utilisation particulièrement lourde et rebutante, cela témoigne aussi de son courage mis au service d'une exigence intellectuelle¹.

Comptant parmi les pionniers de ce que l'on a aussi appelé ethnologie des techniques ou technologie culturelle, il prit d'emblée ses distances avec la culture matérielle déshumanisée telle que la présentaient les musées, afin de développer ce qu'il nomma l'ethno-technologie (1971), c'est-à-dire une technologie dynamique centrée sur les humains et les manières de faire plus que sur les objets et les résultats, sur « l'homme actant » à travers ses gestes et ses mots, cherchant à assurer du même élan l'humanisation des faits techniques et l'intégration des objets dans les systèmes socioculturels (1972 : 160). Il n'est pas inutile de s'en souvenir, alors que la culture matérielle est revenue en force, et que le culte des objets isolés et esthétisés se rejoue dans les musées.

Dans le sillage de Haudricourt définissant la civilisation matérielle comme l'ensemble des mouvements musculaires traditionnels à efficacité technique (1987 : 158), Bernard Koechlin était persuadé que « c'est dans le fond linguistique et le fond gestuel d'une communauté ou d'une ethnie, et non dans les formes seules qu'elle "secrète", que l'on trouvera les traits culturels les plus fonctionnels qui autoriseront des études comparatives valables » (1975a : 3). C'est pourquoi il martelait la nécessité et la valeur heuristique de l'étude des terminologies vernaculaires (termes descriptifs et concepts) et de la « réalité gestuelle » des sociétés, conservant cette direction même lorsqu'il s'attaqua à des thèmes plus classiques tels la maison (1975a) ou le vêtement (1987). Comme Haudricourt encore, il rêvait de pouvoir analyser les gestes de travail ou de jeu, de manière aussi rigoureuse que ceux du langage (1972). Il apporta une contribution décisive à la connaissance linguistique des populations avec lesquelles il vécut, établissant par exemple, selon les termes de Condominas, « le plus important corpus du dialecte vezo jamais recueilli ». Parallèlement, il s'attela à l'étude des gestes, depuis son tout premier article (1968) jusqu'à la création de l'équipe de recherche *Geste et Image* en 1978.

Dès sa première mission chez les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar, à la fin des années 1960, il recueillit le matériau visuel sur les gestes de travail dont il fit le sujet d'un film édité en 1973. La publication de son premier article connu des péripéties qui méritent d'être rappelées, car elles éclairent la réticence de l'époque à accepter les gestes et le corps comme objets de recherche, ainsi que le rejet de la pluridisciplinarité nécessaire à leur étude. L'éditeur exigea en effet de changer le titre, de retirer les dessins au trait, d'amputer une grande partie de l'article et des références bibliographiques, ce qui conduisit notre auteur à publier à nouveau le texte « en son entier », sous un autre titre, quelques années

plus tard (1972 : 157). On peut imaginer le ton caustique envers ceux qui refusèrent ce qui lui tenait le plus à cœur, d'une part ses dessins, et de l'autre une analyse de systèmes d'écriture des positions et des mouvements du corps comme une partition musicale, accompagnée de réflexions quant à leur possible utilisation par les ethnologues.

Bernard Koechlin crédita Marcel Mauss d'avoir reconnu le caractère socialement appris et transmis de tous les gestes, en lui associant les noms de Claude Lévi-Strauss et André Leroi-Gourhan qui, eux aussi, insistèrent sur l'importance et la richesse des gestes dans l'étude des sociétés. C'est toutefois dans l'ethnologie des années 1970, sous l'influence des enseignements de Bernot et de Haudricourt, qu'il renforça sa conviction que les gestes ne pouvaient rester l'objet d'une observation extérieure. Parce qu'ils sont partie prenante de tous les secteurs d'activités d'un peuple et constituent un ensemble social et cohérent, les gestes devaient ouvrir une voie d'accès privilégiée aux manières de vivre et de penser. Ils constituaient, selon lui, à côté de la langue écrite et de la langue orale, une troisième langue plus appropriée à l'action, et il chercha à analyser la réalité technologique comme « un *continuum* de positions et de mouvements des membres du corps humain » (1972 : 158). Cet intérêt pour les gestes ne fit que croître, et il finit par les envisager comme « un excellent vecteur pour une compréhension globale des sociétés » (1983 : 133), y consacrant ses deux derniers articles (1987 et 1991). C'est pourquoi il approfondit inlassablement les moyens de les collecter, de les décrire, de les archiver, de les présenter, questionnant les systèmes de notation mis au point pour les danseurs, puis les images fixes et filmées, inventant des mots (« ethno-gestique », « gestologie »), fournissant l'iconographie qui était partie intégrante de son écriture. Il ne concevait pas de texte sans images, photographies ou dessins au trait énergique, immédiatement reconnaissables, qu'il m'apprit d'ailleurs à faire à partir de tirages photographiques. Cela bouleversait la conception de la photographie qui devenait moyen d'enquête et d'analyse, à une époque où seule la qualité esthétique valait au noir et blanc le privilège d'être édité, qualité qu'il savait pleinement apprécier à d'autres moments. Mais il ne voulait pas non plus de dessins sans texte, sans un lexique qui fournisse non seulement une traduction ou un équivalent sémantique, mais surtout le mode de fabrication ou d'utilisation, le « *continuum* gestuel ».

Bernard Koechlin chercha à inventer une manière de décrire « gestiquement » et « iconiquement », qui soit à la fois plus précise et plus concise qu'une description scripturaire (1987 : 571). Ses efforts pour développer des moyens audiovisuels d'investigation, défendre l'iconique en tant qu'outil scientifique, par exemple en cartographiant des tirages photographiques, créer un langage universel en vue de constituer des atlas iconographiques d'ethno-technologie (1983 : 134), et un rejet sévère du « despotisme de l'écrit » suscitèrent néanmoins une certaine incompréhension, semblant aller à l'encontre de ses propres intentions de saisir et transmettre la complexité de la réalité gestuelle. Car, au-delà de la richesse ethnographique de ses descriptions, la précision de son écriture demeure exceptionnelle, et pas seulement dans le domaine de la navigation comme on pouvait s'y attendre, faisant souvent de la lecture de ses textes une aventure linguistique stimulante.

Alors que le terme était encore peu diffusé, il adopta une approche écologique qui pourrait encore aujourd'hui servir de modèle, car loin d'opposer l'homme et son environnement, il saisissait des hommes dans un écosystème particulier intégrant la faune, la flore, les éléments dits naturels, ainsi que la « surnature » qu'il se gardait d'oublier et dans laquelle il englobait tout ce qui était d'ordre immatériel. Les comportements humains, incluant aussi bien les opérations matérielles que les règles de parenté ou les codes de politesse, devaient être compris comme des relations établies entre tous

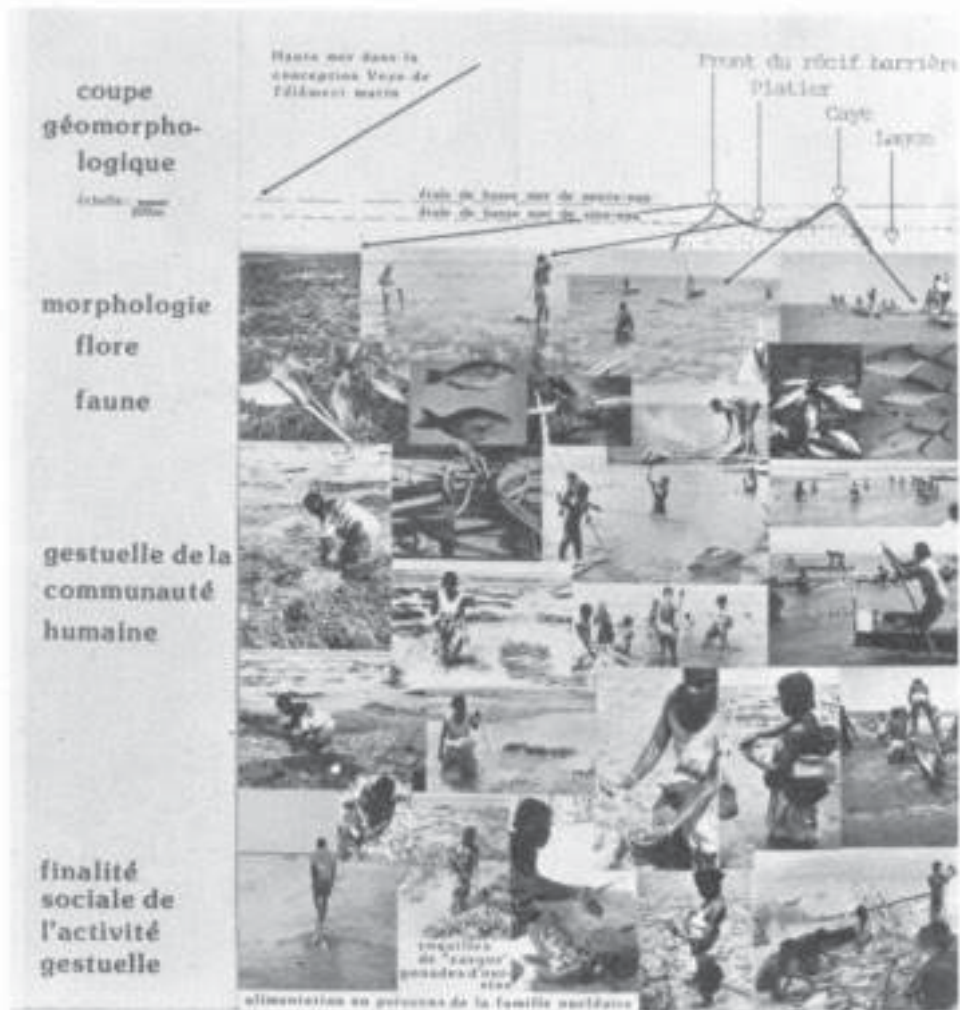
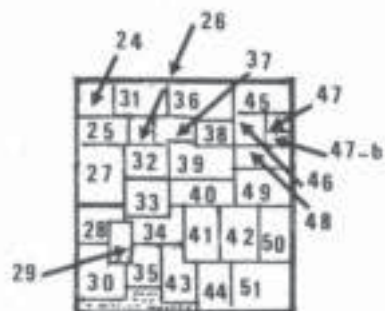


Fig. 2



23

«Tableau synoptique et échographique»

Une partie du gain en produits alimentaires (manioc, maïs et patates douces) d'une famille Vezo obtenu par échange ou vente de poissons séchés.
Koechlin, B. in *Geste et Image*, Numéro Spécial, 1982.



**Gestuelle pour la mise en place
du *siki-bee***

Poirier, J. *Histoire des mœurs*, tome 2.
Paris : Gallimard.

**Tenue traditionnelle du collecteur de
miel : *sadia*, *ānguulu* (outre à miel)
et *famaaki* (hachette)**

L'homme à droite porte un caleçon-
short équivalent du *sadia*.
Poirier, J. *Histoire des mœurs*, tome 2.
Paris : Gallimard.



les éléments de cet environnement, et analysés en faisant varier la focale du plus grand angle au geste individuel.

Dans un milieu où le souci de carrière l'emporte trop souvent sur la nécessité de la discussion et du débat, et conduit à « ne pas faire de vagues », le marin se rebiffait : « mais on n'avance pas s'il n'y a pas de vagues ! » Ni la houle ni les coups de vent (force 8) ne le faisaient reculer. Bien que son caractère entier ne facilitât pas les entreprises collectives, il participa à la fondation du Centre d'ethno-technologie en milieux aquatiques en 1971 (avec François Beaudouin et Aliette Geistdoerfer) et de *Geste et Image* (Centre de documentation et de recherche sur la réalité gestuelle des sociétés humaines) en 1978 avec Jean-Dominique Lajoux, dont l'expérience et la compétence en matière filmique furent un incontestable bénéfice, et contribua activement aux travaux et aux productions de ces groupes de recherche. Négligeant la politesse de façade et la hiérarchie, il était en vérité généreux et attentif aux autres, surtout aux plus jeunes qu'il encourageait et aidait autant qu'il le pouvait.

L'héritage familial ne pouvait qu'affiner sa sensibilité à la musique, à toutes les musiques. Partout où il a enquêté, il a écouté, enregistré puis, à son retour de mission, édité ses enregistrements accompagnés de traductions, de commentaires et de photographies : Madagascar (1975), Seychelles et Maldives (1978). Il s'est aussi habilement servi de la musique pour glisser une opinion personnelle. Il faut bien tendre l'oreille pour entendre que le film *Les Hommes et les cocotiers de Coëtivy (Îles Seychelles)* se termine avec l'une des trois chansons madécasses composées par Maurice Ravel (1875-1937), condisciple de conservatoire de Charles Koechlin (1867-1950), sur un poème en prose d'évariste Parny (publié en 1787), qui est une dénonciation explicite du colonialisme : « Méfiez-vous des Blancs ». Homme de convictions, Bernard était aussi un artiste et le ton parfois bourru cachait une vive sensibilité, se délectant de la présence d'un chat. Son jardin, gardé secret aux yeux de ses collègues, il l'ouvrait – et alors avec quel bonheur ! – lorsqu'on lui laissait entendre que l'on connaissait, si peu que ce fût, les œuvres de son grand-père. Ainsi m'offrit-il généreusement un exemplaire dédicacé de la correspondance du grand homme (Koechlin, Ch. 1982), feuilletant sous mes yeux le livre de la vie musicale de l'époque, dont il avait été nourri. Après la retraite, il se tourna davantage encore vers le musicien compositeur (2002), travaillant encore à faire connaître, jouer et chanter ses œuvres trop peu connues à son gré.

NOTES

Photo d'ouverture/source : de Bernard Koechlin (Koechlin *et al.* 1987 : 558).

1. Tous les enregistrements sonores (musiques, contes, entretiens) inédits et édités de Bernard Koechlin ont été déposés, numérisés et catalogués au Centre de recherche en ethnomusicologie (CREM-LESC UMR 7186 CNRS), Université Paris-Ouest Nanterre.

RÉFÉRENCES

- Haudricourt, A.-G. 1987 [1940] « Les moteurs animés en agriculture. Esquisse de l'histoire de leur emploi à travers les âges » in *La technologie science humaine. Recherches d'histoire et d'ethnologie des techniques*. [Revue de botanique appliquée et d'agriculture tropicale 20 : 759-772].
- Koechlin, B. 2002 *Feuilles d'automne. Le compositeur Charles Koechlin à Villers-sur-Mer. Textes intimes et documents visuels inédits*. Villers sur Mer : Phonelcone Édition.

- Koechlin, B. 1991 « La réalité gestuelle des sociétés humaines. Une approche écosystémique et anthropologique de la réalité gestuelle et des communautés humaines » in Poirier, J. dir. *Histoire des mœurs*, tome 2. Paris : Gallimard : 163-246.
- Koechlin, B. 1987 « Esquisse pour un lexique iconographique de gestuelle culturelle. Le port traditionnel du vêtement masculin chez les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar » in Koechlin, B. et al. dir. *De la voûte céleste au terroir, du jardin au foyer : mosaïque sociographique*. Paris : Éditions de l'EHESS : 557-571.
- Koechlin, B. 1982 « L'ethnotechnologie : une méthode d'approche des gestes de travail des sociétés humaines » in *Anthropologie de la gestuelle, anthropologie de l'image*. Actes de l'Atelier 8 du Colloque international du CNRS, *La pratique de l'anthropologie aujourd'hui*, organisé par l'AFA, *Geste et Image*, Numéro Spécial : 13-33.
- Koechlin, Ch. 1982 *Charles Koechlin 1867-1950. Correspondance*. Paris : La Revue musicale.
- Koechlin, B. 1975b *Les Vezo du Sud-Ouest de Madagascar. Contribution à l'étude de l'écosystème de semi-nomades marins*. Paris : La Haye : Mouton, École pratique des hautes études.
- Koechlin, B. 1975a « Notes d'ethno-technologie sur l'habitation permanente Vezo », *ASEMI VI* 2-3 : 3-33.
- Koechlin, B. 1972 « À propos de trois systèmes de notation des positions et mouvements des membres du corps humain susceptibles d'intéresser l'ethnologue » in Thomas, J. M. C. & L. Bernot dir. *Langues et techniques. Nature et société. Approche ethnologique, approche naturaliste*, tome 2. Paris : Klincksieck : 157-184.
- Koechlin, B. 1968 « Techniques corporelles et leur notation symbolique », *Langages* 10 : 36-47.
- Koechlin, B. & J.-D. Lajoux 1983 « Présentation du Centre de documentation et de recherche sur la réalité gestuelle des sociétés humaines : Geste et Image », *Techniques&Culture* 1 : 131-146.
- Koechlin, B. & J. Matras 1971 « Pour une ethno-technologie. Élément d'un manuel de technologie culturelle (Un prototype de grille documentaire) », *Bulletin du CeDRASEMI* 2 (3).
- Le Roux, P. 2011 « Disparition de Bernard Koechlin, ethnologue (Madagascar, Maldives) », *Réseau Asie & Pacifique*, Lettre de diffusion n°31.

Filmographie

- Koechlin, B. 1973 *Gestes de travail d'une communauté de semi-nomades marins (Vezo) sur le platier d'un récif corallien du sud-ouest de Madagascar*. Paris : CeDRASEMI-CNRS.
- Koechlin, B. 1979 *Les hommes et les cocotiers de Coëtivy (Iles Seychelles)*. CNRS (SERDDAV).

Discographie

- Koechlin, B. 1975 *Possession et poésie à Madagascar (côte Sud-Ouest). Musique vezo, mahafaly, masikoro*. Enregistrements, notice et photographies de Bernard Koechlin. Ocora Radio France (coll. Musée de l'Homme).
- Koechlin, B. 1978 *Seychelles 1. Danses et Romances de l'Ancienne France (Kamtale des Iles Seychelles)*. Enregistrements, textes et photos de Bernard Koechlin (CNRS, 441, mission Seychelles-Maldives 1976-1977). Ocora.

POUR CITER CET ARTICLE

Mahias, M.-C. 2017 « Aux sources de l'anthropologie des gestes et du corps. À la mémoire de Bernard Koechlin (1928-2007) » in G. Bartholeyns & F. Joulain, *Le corps instrument*, *Techniques&Culture* 62 : 84-91.

RÉSUMÉ

Un témoignage personnel évoque des éléments fondamentaux du parcours et des travaux scientifiques de Bernard Koechlin (1928-2007), spécialiste de Vezo de Madagascar, pionnier de l'ethno-technologie, de l'étude des gestes pour la compréhension des sociétés, et de l'anthropologie visuelle.